

de l'art. Ce tableau est connu à Lyon sous le nom d'*Ex-Voto*, et en Allemagne sous celui de *Rosenkranzfest*, ou, pour parler français à propos d'un tableau allemand, de *la Fête des Couronnes de roses*. Je l'appellerai, plus simplement, *Rosaire*.

Je reviendrai sur ce titre bizarre, justifié par ce fait que la plupart des personnages portent sur leurs têtes des couronnes de roses, et pour ceux qui n'ont pas vu ce tableau, ou qui ont jeté sur lui un regard distrait ou indifférent, je demande la permission de le décrire avec quelque détail.

Au centre de la composition, la sainte Vierge est assise au pied d'un arbre aux fortes branches. Blonde, presque rousse, la figure ronde, d'un caractère germanique bien accusé, placide et indifférente d'expression, la Vierge Mère pose de sa main droite, sur la tête de l'empereur d'Allemagne, Maximilien I^{er}, un « chapel de roses », et de la gauche elle retient l'enfant Jésus, à demi couché sur son genou et sur son bras. Vêtue d'une robe verte, échancrée en carré, bordée d'une ganse en vert plus clair, relevée d'une agrappe d'orfèvrerie, la sainte Vierge est à la fois la figure la plus importante et l'une des moins expressives du tableau en question.

Revêtu de la pourpre impériale bordée de riches fourrures, Maximilien d'Autriche, au nez busqué, à la physionomie caractéristique¹, agenouillé à la gauche du groupe divin, s'incline sous la légère couronne dont la Vierge vient d'orner sa tête.

À droite, agenouillée dans une splendide robe de brocard d'or, crevée de satin bleu de ciel aux épaules, vêtement splendide qui semble la naïve récompense décernée par le peintre au martyr de la sainte, symbolisé par la cruelle roue dentée de fer dont l'engin menaçant soulève les plis somptueux de l'habit d'or, sainte Catherine d'Alexandrie, patronne de l'impératrice (?) s'appuie sur

¹ Maximilien d'Autriche, mort en 1519, avait quarante-six ans au plus en 1506. Les traits de l'empereur, dans le tableau de Lyon, accusent un âge plus avancé, et d'après M. Berggruen, le type et la physionomie de Maximilien, tels qu'ils sont dans ce tableau, offrent une ressemblance frappante avec le dessin de Dürer conservé à l'*Albertine*, daté de 1514, et qui a servi de type pour les gravures sur bois de Bartsch (153 et 154) et pour le portrait du *Belvédère*, récemment et admirablement gravé aux frais de la Société de gravure de Vienne, par Victor Jasper.